

## DE PLUS EN PLUS DE MONDE AUX MEETINGS DE ALI BENFLIS

## La voie vers un deuxième tour ?

**A en croire des sources généralement crédibles, l'éventualité d'un deuxième tour est intégrée désormais. Le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, Tayeb Belaïz, aurait instruit les walis de se préparer à ce cas de figure. Il les aurait saisis par une note confidentielle.**

**Sofiane Aït Ifflis - Alger (Le Soir)** - La campagne électorale du candidat Bouteflika a battu de l'aile depuis le premier jour de son lancement. Le présage est mauvais, au vu de la faible mobilisation aux meetings des préposés à cette campagne par procuration. Dans l'absolu, la voie est ouverte devant un deuxième tour. En haut lieu, l'éventualité serait prise très au sérieux.

Contrairement aux trois scrutins présidentiels passés, auxquels Bouteflika a souscrit et gagné, celui en perspective ne

s'est pas présenté sous les meilleurs auspices pour le Président sortant.

Face à ses concurrents, il est parti en compétition avec un handicap majeur : sa maladie quasi-invalidante et sa longue convalescence.

Impotent, il s'est déchargé, contraint, sur des procurés pour mener campagne électorale à son profit. Dès lors que Bouteflika était absent à cette joute électorale, ses affidés, recrutés dans le gouvernement et dans les partis gravitant dans

le giron présidentiel, il était établi que la tâche des Sellal, Benyounès, Ghoul, Belkhadem, Ouyahia et autres Saâdani et Sidi Saïd ne serait pas une sinécure.

La difficulté pour ces derniers à rallier à la cause du candidat-absent s'en est fait ressentir dès les premières escales de campagne. S'ils n'ont pas vu leurs meetings perturbés par les opposants au 4<sup>e</sup> mandat d'affilée pour Bouteflika, dont l'incapacité à gouverner est patente, ils ont dû souffrir le long du parcours électoral de la défection des citoyens.

Confrontés à une réalité du terrain, grandement désavantageuse pour leur candidat, ils ont dû paniquer et, faute d'argu-

ments, ils ont puisé parfois dans le jargon de la menace et du chantage à peine déguisés. Ce qui n'a pas été pour rehausser de leur campagne. Bien au contraire.

Cette mauvaise fortune électorale a été, pour eux, d'autant plus douloureuse que les concurrents du candidat Bouteflika du moins, certains d'entre eux, sont parvenus à des prouesses électorales plus que conséquentes. Cela, il va sans dire, ne peut qu'aggraver le désarroi d'une équipe de campagne qui a certainement réalisé, après quelques jours seulement, que, cette fois, elle n'évoluera point en terrain conquis. L'échec de la campagne électorale de Bouteflika, mesuré

à la faiblesse de la mobilisation aux meetings animés jusque-là, pourrait avoir chamboulé les calculs des artisans du coup de force électoral. La reconduction du Président, même en recourant à la fraude, dès le premier tour ne serait pas une entreprise aisée.

La trituration des scores électoraux dans le sens de privilégier le candidat du système, en l'espèce, le Président Bouteflika, dévoilera une flagrante tricherie. Une tricherie dont les conséquences pourraient s'avérer fâcheuses pour la nation.

Le système pourrait, en désespoir de cause, consentir à un tour additionnel.

S. A. I.

## RÉQUISITOIRE DE BENFLIS CONTRE LE SYSTÈME BOUTEFLIKA

## «Ils ont bâti un Etat de fraude et de mensonges»

**A partir de Mostaganem et de Relizane, Ali Benflis a dressé un réquisitoire contre le système «de fraude et de mensonges» instauré par Abdelaziz Bouteflika. Dans le registre des engagements, il a annoncé la levée du délai d'incessibilité sur certaines catégories de logements.**

**De nos envoyés spéciaux, Tarek Hafid et Samir Sid**

«Je ne suis pas de l'est et vous de l'ouest, nous sommes tous Algériens», a précisé Ali Benflis à l'entame du discours prononcé hier après-midi à la Maison de la Culture Abderrahmane Kaki de Mostaganem.

La sentence, répétée inlassablement depuis le début de la campagne, vise à écarter l'étiquette régionaliste que «certains» tentent de lui coller. Hier, face à des centaines de Mostaganémois, Benflis a choisi de s'attaquer de front au système du Président sortant (il ne l'a nommé dans aucun de ses meetings), Abdelaziz Bouteflika. «Ils ont bâti un Etat de fraude et de mensonges», a-t-il affirmé.

Sur un ton narquois, il citera en exemple l'opération de collecte des formulaires de souscription individuelle. «Pour collecter le nombre de formulaires de signatures, nous avons mis en place une importante organisation dès l'annonce officielle de ma candidature. En un mois de travail, nous avons pu collecter 180 000 signatures de citoyens et 2400 d'élus», a

indiqué le candidat en reconnaissant la difficulté de mener une telle initiative. Et de s'en prendre au camp Bouteflika en s'étonnant du chiffre de «4 millions de formulaires signés en l'espace de 48 heures». «Lorsque j'ai rencontré le président du Conseil constitutionnel dans son magnifique palais, je lui ai dit que des formulaires avaient été remplis en puisant les noms des citoyens dans les registres d'état civil».

Benflis met en garde contre de tels actes. «Un Etat construit par fraude patine, recule, puis chute. L'Etat se bâtit par le respect et la sincérité». Dans un autre registre, Ali Benflis a annoncé à partir de Mostaganem la «levée du délai d'incessibilité de 15 ans imposé au logement social-locatif». «Je m'engage à lever cette mesure afin que les bénéficiaires puissent jouir du droit à la propriété. Ces logements sont souvent vendus en dehors de tout cadre légal». Le candidat estime que l'arrivée sur le marché d'un nombre important de logements provoquera une «baisse de l'immobilier». Benflis a indiqué que cette mesure ne concernerait pas les logements sociaux mais a cependant annoncé «une



Photo : Samir Sid

Benflis préconise d'aller vers un changement politique.

hausse du plafond des salaires pour permettre d'élargir l'accès à cette formule à de nouvelles catégories de citoyens».

Durant la matinée, lors d'un meeting animé à l'ancienne Maison de la Culture de Relizane, Benflis avait insisté sur la nécessité d'aller vers un changement politique. «L'Algérie est devenue la risée du monde. Les autres nations évoquent notre pays avec mépris. Ceux qui tiennent les

rènes du pouvoir disent au peuple : soit nous restons, soit c'est le chaos. Mais la situation que nous vivons est déjà catastrophique. Par leurs agissements, ils poussent les citoyens à la colère et créent l'instabilité», a-t-il soutenu.

Pour Benflis, la fin du statu quo passe par «un changement radical, pacifique vers un Etat démocratique».

T. H.

## TIZI-OUZOU

## Meeting ultra-sécurisé pour Ouyahia

**Après Sellal, c'est au tour d'Ahmed Ouyahia de tenir son meeting électoral en faveur du Président-candidat sous la protection d'un méga déploiement des services de sécurité.**

Les mots ne sont nullement excessifs pour qualifier le quadrillage systématique de la ville par des policiers dont beaucoup sont venus d'autres wilayas et déployés aux entrées principales du centre-ville de Tizi-Ouzou.

Des barrages filtrants sont installés et des policiers en grand nombre ont pris position dans les endroits stratégiques de la ville et, notamment aux alentours du lieu du meeting, la Maison de la culture Mouloud-Mammeri transformée, dès les premières heures de la journée d'hier, en un véritable bunker ultra sécurisé. Tout le périmètre situé autour de cet endroit (la Maison de la

culture), sur un rayon de plusieurs centaines de mètres est délimité comme zone d'exclusion sécuritaire où il est strictement (sauf rares exceptions) interdit aux citoyens non invités au meeting de pénétrer.

Les rares passants sont soumis à un filtrage strict au niveau de ces postes de contrôle des services de sécurité auxquels se sont mêlés des éléments du service d'ordre des organisateurs du meeting. Les abords de la ville, comme à l'est, au lieu-dit Les Chaâban, le contrôle et la surveillance des usagers de la route ont été renforcés.

Même topo, à la sortie ouest de la ville où les rappelés du service national venus pour un rassemblement de protestation ont été neutralisés et leur itinéraire empêché. De mémoire de Tizi-ouziens on n'avait vu un tel déploiement de policiers pour un meeting électoral. Même du temps où la pression

terroriste était à son comble. Le ban et l'arrière ban ont été convoqués ! Non pas des partisans et des fidèles du président-candidat, plantant un décor sur-réaliste tout en uniforme bleu des policiers dans une ville où le peuple réel n'était, visiblement pas désiré, même si le désormais chef de cabinet du président de la République a beau parlé avec fierté dans son meeting d'hier, des signatures de 4 millions de citoyens et de celles de 18 000 élus, recueillies en peu de temps, en faveur de la candidature de Bouteflika. Une preuve et un signe, selon Ouyahia, que Bouteflika demeure toujours préféré du peuple.

Après tout, n'a-t-il pas été «le Raïs des zaoualia (le président des pauvres et des petites gens)», comme a plusieurs fois répété Ouyahia dans son discours de louanges au Président-candidat.

S. A. M.



Photo : Samir Sid

Ouyahia encense Bouteflika.